

Les Britanniques veulent partir ! "Qu'ils partent !", disent les uns — "qu'ils restent à tout prix", répond-on — "et nous ?" interrogent les autres... Mais la question posée est celle de ce qui nous fait vivre ensemble. Et nous, chrétiens : qu'est-ce qui nous fait vivre ensemble, en Eglise ?

**L'Eucharistie**, d'abord : ne nous habituons jamais à ce mystère ! « *Seigneur, mon partage et ma coupe [...], devant Ta face, débordement de joie !* », chantait le psaume. En effet, la messe est rencontre sacramentelle, la plus forte possible dans notre condition mortelle, de Celui que nous verrons face à face au Paradis, pour autant que notre vie aura été en cohérence avec notre foi. Rencontre sacramentelle, donc : sous le signe de la foi qui supplée à ce que nos yeux ne voient pas — pas encore — le Christ Se donne en partage, en offrande, en sacrifice. La « coupe » est d'abord celle de la Passion par laquelle le Fils de Dieu a accepté la pire des morts pour nous ; coupe d'amertume bue par Celui dont l'amour infini a été et est souvent encore refusé et bafoué ; coupe d'allégresse car la victoire de Pâques transfigure tout d'une vie nouvelle, même nos deuils, même nos échecs, même nos souffrances. Si nous Le laissons faire, Dieu aura le dernier mot : et quel meilleur moyen de Le laisser faire en nous que de Le recevoir en communion, dimanche après dimanche, pour préparer le grand jour de la rencontre, ultime et salvatrice, avec le Vivant ?

**Le baptême** : c'est un début, comme le soulignent les quelques semaines de ce bébé. Le baptême n'est pas une protection magique contre les difficultés de l'existence, il n'est pas la simple prolongation d'une tradition familiale, il n'est même pas un but en soi. Non, par le sacrement du baptême, bébés, jeunes ou adultes reçoivent le don ineffaçable d'une nouvelle naissance, d'une possibilité infinie de croissance dans l'amour, d'une véritable communion avec Dieu Trinité qui sera, tout au long de leur vie, source de paix, de joie, de liberté : « *vous avez été appelés à la liberté [...]; mais par la charité mettez-vous au service les uns des autres* ». Chrétiens, sommes-nous assez conscients de la grandeur, de la beauté, de la puissance de ce baptême que nous avons reçu et que nous vivons parfois plus au passé qu'au présent, plus au conditionnel qu'à l'indicatif — pour ne pas dire l'impératif ? Ne nous souvient-il pas, au fond de notre âme, de nous être entendu dire par le Père : « *c'est toi mon fils, ma fille bien-aimé(e), en toi j'ai mis tout mon amour* » ? Comment rester indifférent à une telle déclaration d'amour, à une telle promesse de vie ?

**Les ordinations** : vous le savez, elles marquent, entre autres, un engagement définitif. Comme le dit le Christ dans l'Évangile, « *quiconque a mis la main à la charrue et regarde en arrière est impropre au Royaume de Dieu* ». Aussi l'ordination est-elle précédée de 6 ou 7 années d'études mais aussi de discernement, pour permettre, autant que faire se peut, un don de soi sans retour ni regrets. Nous aurons toujours besoin de prêtres pour que nos communautés vivent des sacrements, gardent leur unité, approfondissent leur foi ; le prêtre est aussi, qu'il le veuille ou non, un catalyseur qui fait émerger des soifs et des appels, des conversions et des engagements. Seul le prêtre remplace le prêtre, et nous sommes heureusement sortis de la funeste époque où prêtrise et laïcité étaient perçus en opposition voire en rivalité : le prêtre est irremplaçable, car telle est la volonté du Christ que Son peuple soit nourri et guidé par un homme spécialement et définitivement consacré pour cela. Par contre, cette consécration n'est pas solitaire, mais tournée vers la communauté et plus largement la part d'humanité dont elle est comme la partie émergée : le prêtre donne à chacun de trouver sa place non dans un organigramme ecclésiastique, mais dans un Corps vivant qui est l'Eglise et a besoin de tous ses membres, dans leur vitalité et leur mission propres.

Je terminerai par une action de grâce : nous avons vécu un moment très fort, dimanche dernier, aussi fort pour moi que mon ordination ; un « jour du Ciel », comme m'a dit S<sup>r</sup> Anne de Saint-Gilles. Loué soit le Seigneur qui nous donne tant à travers les sacrements, « *source et sommet* » de notre foi, de nos rencontres, de nos liens, de nos partages, de notre vie communautaire ! A ce trésor infini, continuons à puiser fidèlement pour laisser à Dieu la première place, et nous aimer les uns les autres comme Dieu le demande et, seul, le rend possible.